

Table ronde

Les Représentations de la femme dans l'œuvre littéraire "Les années" d'Annie Ernaux

Thème : Représentations de la femme

Par : Valeria Giraldo, Diana Hincapie, Juan Jose Luna et Maria Camila Vanegas

Valeria : Bonjour à tous et à toutes, ce matin le thème de cette table ronde est les Représentations de la femme dans l'œuvre littéraire "Les années" d'Annie Ernaux où nous aurons une discussion très intéressante.

Commençons par le résumé : Le livre Les années est un récit autobiographique qui retrace l'enfance et la jeunesse d'Annie Ernaux. Durant cette période, elle a grandi dans une petite ville de province et elle décrit sa famille, ses amis, son éducation et ses premiers engagements politiques. Ce livre permet de comprendre les origines d'Annie Ernaux et constitue un document historique intéressant à lire. À travers cette histoire simple mais poignante, on apprend beaucoup sur la France des années 1940-1960 et sur ce qu'était la condition féminine à cette époque.

Pour cette table ronde on a quatre participants : Diana, Juan José, Maria Camila et comme vous le savez, moi, Valeria, je serai l'animatrice. Bienvenus.

Les règles :

1. Chaque participant doit faire trois interventions.
2. Limitez votre intervention au temps accordé par l'animatrice afin de laisser suffisamment de temps à la parole des autres.
3. Aucun participant ne peut interrompre l'autre tant qu'il a la parole.
4. Les interventions doivent être faites avec respect et tolérance.

Notre objectif est de répondre à deux questions : Comment les femmes sont représentées dans cette œuvre littéraire ? Et, sont-elles représentées de manière positive ou négative ?

Je vais répondre et donner deux exemples, puis on écouterait les exemples et les réponses de mes collègues.

Valeria :

“La honte ne cessait pas de menacer les filles. Leur façon de s'habiller et de se maquiller, toujours guettée par le *trop* : court, long, décolleté, étroit, voyant, etc. La hauteur de leurs talons, leurs fréquentations, leurs sorties et leurs rentrées à la maison, le fond de leur culotte chaque mois, tout d'elles était l'objet d'une surveillance généralisée de la société” Pag.73

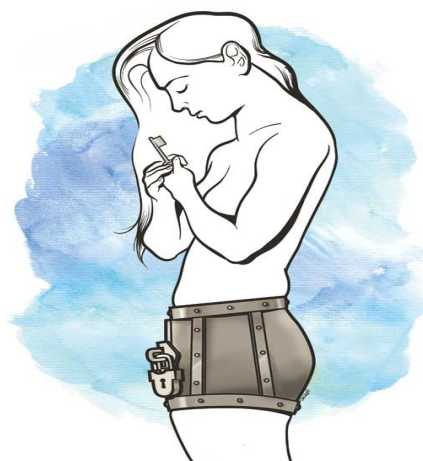
Dans la phrase que je viens de lire nous pouvons regarder une réalité et une pression que toutes les femmes continuent de vivre même aujourd'hui. La société est toujours attentive à ce que font les femmes pour nous juger, et c'est une phrase bien triste mais bien réelle à notre époque.



Prise de : <https://marxismo.mx/>

“Rien, ni l'intelligence, ni les études, ni la beauté, ne comptait autant que la réputation sexuelle d'une fille, c'est-à-dire sa valeur sur le marché du mariage, dont les mères, à l'instar de leurs mères à elles, se faisaient les gardiennes : si tu couches avant d'être mariée, personne ne voudra plus de toi...” Pag.73-74

Bien que la vision de la virginité ait beaucoup changé dans l'actualité, dans le passé la virginité était très importante, tristement elle définissait la valeur d'une femme. Cette vision a affecté la vie des femmes et les a réprimées, heureusement cette vision a changé et bien qu'elle existe toujours, elle ne nous touche plus autant.



Prise de : <https://www.theclinic.cl>

Valeria : Maintenant, je te donne la parole Juan José.

Juan José :

“On se retournait sur son histoire de femme. On s'apercevait qu'on n'avait pas eu notre compte de liberté sexuelle, créatrice, de tout ce qui existe pour les hommes. ” Pag. 110

Dans cette citation, on peut souligner la figure de la femme qui réfléchit sur sa liberté dans la société. Parce qu'il était nécessaire que la société pense à la sexualité, au droit à l'éducation et au droit au travail pour faire de la place aux femmes.

L'une des figures féminines la plus représentative a été Gabrielle Russier, elle était enseignante de littérature. Elle s'est suicidée parce qu'elle souffrait d'une répression sévère, ce qui a suscité l'indignation des mouvements féministes.

En conséquence, un front de libération s'est constitué, il avait promu pour longtemps des pensées émancipatrices à travers des œuvres littéraires telles que *La femme eunuque*, *La politique du mal* et *La création étouffée*. Alors, en tant que société, il était nécessaire que nous comprenions les femmes comme des figures indépendantes. Cependant, bien que les femmes aient été disposées à changer, on n'aurait pas trouvé la même volonté chez les hommes qui traitaient les femmes comme des employées de maison.

De mon point de vue, si la société avait changé sa façon de penser machiste, les femmes auraient joué un rôle plus important à l'époque.



Prise de : <https://www.toptickets.us/results-event>

“l’abrogation de la loi de 1920 et l’accès libre à l’avortement médical. On tirait des tracts sur la photocopieuse du lycée, les distribuait dans les boîtes aux lettres la nuit tombée, ” Pag. 111-112

À cette époque, les femmes tentent d’être reconnues pour leur force et leur indépendance ; la société les définit comme des êtres reproducteurs.

Les luttes à fin que l’avortement se légalise étaient constantes. D’une part, les mouvements féministes défilaient et distribuaient des tracts. D’autre part, les conservateurs montraient des fœtus morts à la télévision, afin que la voix populaire les soutienne et rejette à la fois les mouvements de légalisation. À condition que les femmes soit favorable ou non à l’avortement. La femme serait considérée une bonne femme ou une meurtrière.

À mon avis, à cette époque, il était nécessaire de comprendre que le corps humain est plus qu’un outil de reproduction, car le simple fait de vivre signifie déjà avoir une opinion sur notre corps et savoir comment l’utiliser.

“ Si les femmes devaient réclamer l’égalité avec les hommes ou l’égalité dans la différence. ”

Pag.115

La figure de la femme est représentée comme promotrice de l’égalité, mais une égalité revendiquée, car il est essentiel que les femmes soient reconnues comme égales aux hommes, tout en étant différentes.

Selon la vision de l’auteure, les femmes devraient décider du type d’égalité et de liberté qu’elles veulent ; car ce ne serait pas la même chose de penser à une égalité dans laquelle la différence serait reconnue.

En outre, il est bon de souligner une phrase que l’auteure cite de la journaliste et professeure, Irina Dunn :

“Une femme sans hommes c’est un poisson sans bicyclette ” Pag. 111

Elle a dit que cette phrase, c’est une paraphrase d’un texte de philosophie qu’elle avait lu en 1970 :

“Un homme a autant besoin de Dieu qu’un poisson a besoin d’une bicyclette ”

Son intention était que la société abandonne la pensée que les femmes ont davantage besoin des hommes que l’inverse. Et finalement que la balance soit équilibrée pour qu’une société puisse être empathique et consciencieuse.



Prise de : <https://www.toptickets.us/results-event>

Valeria : Merci beaucoup de votre réflexion, maintenant je donne la parole à Camille.

Camila :

“Le plus à droite tient par les épaules une fille jeune, petite, avec des cheveux noirs encadrant les yeux et les joues pleines. L’autre femme, à l’extrémité gauche, d’âge mûr incertain – des rides sur le front touché par la lumière, des taches roses de blush sur les pommettes, contour amolli du visage –. Des cheveux coupés au carré, un pull beige avec un foulard noué lâchement, une perle à l’oreille, un sac en bandoulière, évoque la citadine aisée des weekends sur la côte normande.

Elle a le sourire, doux et distant, de ceux qui, parent ou prof, sont photographiés seuls avec des jeunes (une façon de montrer qu’on n’est pas dupe de la différence de génération)”. Pag. 200-201

La figure de la femme est représentée comme un point de référence de beauté, on souligne aussi ses attributs qui sont bien marqués, comme toutes les factions de son visage et de son corps.

Je pense que c'est une vision très positive de la femme parce que ce fait démontre qu'elles sont des personnes pour admirer et c'est aussi très machiste parce, si la femme ne possède pas les aspects physiques que la société demande, elle ne pourra pas appartenir au groupe social. Et cette situation est une forme de discrimination et de ségrégation de la femme.



image prise de https://www.freepik.es/vector-premium/poster-dibujo-arte-linea-cara-mujer-estilo-dibujo-linea-continua-belleza-mujer-minimalista_24049819.htm

“Sûrement, comme dans les occasions espacées où elle se retrouve avec eux, réendossant le rôle maternel qu’elle n’exerce plus qu’épisodiquement, elle ressent l’insuffisance du lien maternel, la nécessité pour elle d’avoir un amant, une intimité avec quelqu’un, que réalise seulement l’acte sexuel, et qui lui sert de consolation dans ses conflits passagers avec eux”. Pag 202



Image prise de https://www.freepik.es/vector-gratis/escenas-embarazo-maternidad_9892294.htm#query=maternidad&position=2&from_view=search&track=sph



Image prise de
https://www.freepik.es/foto-gratis/silueta-pareja-fondo-atardecer_7722069.htm#query=amantes&position=6&from_view=search&track=sph

La femme représente une figure de maternité et une figure sexuelle. Les femmes sont celles qui peuvent donner la vie au monde, et aider à former ou éduquer des personnes pour que la société change et devienne plus attentive et empathique.

Et, aussi, les femmes sont des personnes qui peuvent jouir d'une vie sexuelle active, et qui ne devrait pas être critiquées, parce les femmes comme les hommes ont droit de jouir de leur vie privée.

De mon point de vue c'est très important et positif parce qu'il ne peut pas être tabou le fait que les femmes aient des désirs sexuels tout comme les hommes, et que c'est très naturel et important pour une vie en bonne santé. C'est montrer que les femmes ne sont pas seulement des beautés et des mères, elles sont aussi de la charité et du plaisir.

“L'an prochain, elle sera à la retraite. Elle jette déjà des cours, des notes sur des livres et des ouvrages qui lui ont servi à les préparer, se dépouillant de ce qui a été l'emballage de sa vie, comme pour faire place nette à son projet d'écrire, n'ayant plus aucun motif à invoquer pour le repousser”. Pag 205

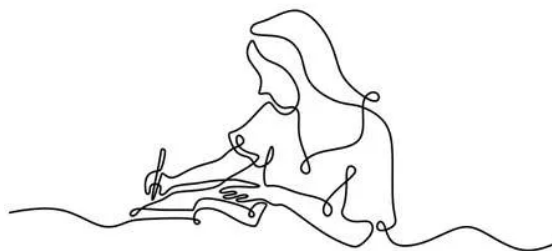


Image prise de
https://es.123rf.com/photo_173743580_dibujo-continuo-de-una-!%C3%ADnea-de-una-mujer-joven-tomando-algunas-notas-una-chica-est%C3%A1-estudiando-en.html?vti=lxj5ka5rhvse4zkvig-1-5

La femme est considérée comme une personne capable d'étudier et de travailler, parce que dans cette partie du livre, on mentionne qu'elle prend sa retraite, alors cet événement peut être compris comme la reconnaissance des droits des femmes.

Il est aussi reconnu que les femmes peuvent faire les mêmes choses aussi bien que les hommes, comme, étudier, travailler, faire les sports etc.

A mon avis c'est très positif que les femmes soient vues comme des personnes détentrices de droits et aujourd'hui, il est plus important que les femmes puissent participer activement dans la société, non

seulement comme des mères ou des épouses mais comme des personnes importantes capables d'accomplir diverses tâches.

Valeria : C'est une vision très intéressante, merci beaucoup. Finalement je donne la parole à Diana.

Diana : “Les virginités étaient incertaines, la sexualité une question mal résolue sur laquelle les filles épilguaient des heures dans les chambres de la cité universitaire où aucun garçon n'était autorisé à pénétrer. Elles s'informaient dans des livres, lisaient le Rapport Kinsey pour se persuader de la légitimité du plaisir. Elles conservaient la honte des mères vis-à-vis du sexe. Il y avait toujours des mots pour les hommes et pour les femmes, elles ne disaient ni « jouir » ni « queue », ni rien, répugnaient à nommer les organes sauf d'une voix détimbrée, spéciale, « vagin », « pénis ». Les plus hardies osaient se rendre discrètement chez une conseillère du Planning familial, un organisme clandestin, se faisaient prescrire un diaphragme de caoutchouc qu'elles peinaient à s'insérer.” Page 81-82.

La sexualité est un tabou hérité depuis des générations et qui pèse davantage sur les femmes. La vie dans une culture patriarcale a perpétué des expressions qui limitent le plaisir féminin, jusqu'à le stigmatiser. Cette désinformation et l'imposition d'une inhibition ont entraîné de graves conséquences qui perdurent encore aujourd'hui. Il est nécessaire de commencer à parler de la sexualité et de la normaliser, de parler à partir des faits et non à partir d'une morale régie par des entités religieuses. Les femmes ont le droit de jouir de leur sexualité au même titre que les hommes, cela ne devrait pas être une source de honte mais de libération.



Image prise de : [Mouvement de Libération des Femmes \(Women's Liberation Movement\), 1968 | Towards Emancipation? \(unc.edu\)](#)

“Avoir lu Simone de Beauvoir ne servait à rien qu'à vérifier le malheur d'avoir un utérus. Les filles continuaient donc de prendre leur température comme des malades, de calculer les périodes à risques, trois semaines sur quatre.

Elles vivaient dans deux temps différents, celui de tout le monde, des exposés à faire, des vacances, et celui, capricieux, menaçant, toujours susceptible de s'arrêter, le temps mortel de leur sang.” Page 82

Annie évoque maintenant un sujet qui a également été fortement stigmatisé, la menstruation. Ce sujet, qui met beaucoup de gens mal à l'aise, est aussi tabou. Les menstruations ont longtemps eu des connotations négatives qui nous ont fait honte, au point de les cacher et de développer un malaise à leur sujet. C'est aussi un produit de la culture machiste qui perpétue la marginalisation des femmes et

les diabolise. Elle nous fait avoir honte de quelque chose de naturel et nous limite au point de vue d'un homme.



Image prise de https://gatopardo.com/wp-content/uploads/2018/09/comic_el_fruto_prohibido_destacada.jpg

“Plus encore qu'un moyen d'échapper à la pauvreté, les études lui paraissent l'instrument privilégié de lutte contre l'enlissement de ce féminin qui lui inspire de la pitié, cette tentation qu'elle a connue de se perdre dans un homme (cf. photo de lycée, cinq ans avant), dont elle a honte. Aucune envie de se marier ni d'avoir des enfants, le maternage et la vie de l'esprit lui semblent incompatibles. Elle est sûre que, de toute façon, elle serait une mauvaise mère.” Page 88

Ce paragraphe montre l'importance de ne pas réduire les femmes à ce que la société leur a attribué. Nous ne sommes pas obligés de garder un modèle de comportement préétabli. Agir différemment de ce que la société attend de nous ne nous rend pas plus ou moins femmes, nous sommes les seules à façonner notre destin et les seules à avoir le droit de le changer.

Nous sommes des êtres individuels qui ne devraient pas venir avec des objectifs préétablis, l'idéal de la femme en tant que mère, épouse ou soignante devrait être abandonné. Au lieu de cela, nous devrions avoir la liberté de choisir notre propre voie sans nous sentir jugées et sans juger ceux qui le font.



Image prise de <https://www.matiasmunoz.com.ar/wp-content/uploads/entrada57.jpg>

Conclusions

1. Les femmes dans la société ont un rôle fondamental à jouer dans le développement de la société, c'est pourquoi elles doivent être reconnues pour ce qu'elles sont, pour leurs valeurs et leurs droits. Il est également important qu'elles puissent jouir pleinement de leurs libertés et de leurs droits, afin d'être des femmes qui participent activement dans la société.
2. La figure de la femme luttait contre une société qui la traitait de manière sexiste, la considérant uniquement comme un objet de reproduction et un complément de l'homme, mais des groupes féministes se sont battus pour changer cette situation et montrer que les femmes méritaient l'égalité et la liberté.
3. Il est important de rompre avec les traditions conservatrices qui oppriment les femmes et ne leur permettent pas de vivre en pleine liberté avec leur corps et leur sexualité.

Merci beaucoup de votre attention. À une prochaine rencontre !